

DISCOURS PRONONCÉ
par ÉTIENNE-ÉMILE BAULIEU, Président de l'Académie des sciences,
le 27 novembre 2003, à l'Hôtel Matignon,
à l'invitation du Premier Ministre JEAN-PIERRE RAFFARIN

Monsieur le Premier Ministre, Madame la Ministre Déléguée à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, Madame et Messieurs les Ministres, mes chers Conscœurs et Confrères, Mesdames, Messieurs, mes chers Amis

La décoration au titre de la Légion d'Honneur de sept membres de l'Académie des sciences revêt une grande signification aux yeux de la collectivité scientifique. Monsieur le Premier Ministre, je vous suis très reconnaissant de votre invitation qui atteste de votre profonde considération pour la recherche scientifique, à laquelle vous associez tout particulièrement votre Ministre Déléguée dont nous n'ignorons pas l'activité intense. Cette soirée ne restera pas sans écho, et nous vous en remercions très sincèrement.

Vous avez décoré des scientifiques dont les disciplines représentent un très large éventail de compétences : mathématicien fulgurant, physiciens de haut rang, chimiste créant de la matière et chercheurs du domaine biomédical. Nous appartenons à une Compagnie établie en 1666, dont le palmarès est à l'honneur de l'humanité et de ses progrès ; nous continuons à nous réformer actuellement pour bien indiquer la dynamique de la science, afin d'accueillir et de promouvoir des disciplines nouvelles et des domaines émergents. Au cours des dernières décennies, la science est à l'origine de deux extraordinaires révolutions, sans équivalent dans l'histoire de l'humanité : d'une part, la circulation instantanée de l'information au-delà de toute velléité de maîtrise ou de contrôle, et d'autre part, la progression de l'espérance de vie permettant de partager plus longtemps l'amour de ceux que nous aimons, de nos parents, de nos enfants. Les conséquences sont incalculables et l'affaire de tous.

A l'évidence, ce n'est pas fini. La science est centrale et déterminante pour la société, et donc pour ses responsables que sont nos élus. Si la période actuelle n'offre pas nécessairement aux hommes mieux ou plus de réussite artistique et littéraire qu'au cours des siècles précédents, la science est tellement évolutive, tellement en progrès, et à un rythme accéléré, qu'elle oblige nos sociétés à inventer des modes d'organisation radicalement nouveaux, ce qui ne va pas sans difficulté. Faut-il rappeler à quel point le contrôle des naissances a contribué à transformer le rôle des femmes dans la société, comment une plus grande longévité modifie les conditions de l'épargne et du financement des retraites, comment l'Internet bouleverse les rapports commerciaux et internationaux.

Nous sommes tous interpellés par les effets de la réussite de l'esprit humain. Je me réjouis de voir, parmi vos invités, plusieurs de ceux qui nous aident à y réfléchir, et plusieurs autres qui, avec leurs entreprises, déterminent la vie économique du pays.

Mais avec les chercheurs, il ne faut pas compter sur un palier de l'évolution scientifique, sur un moratoire du changement : c'est une hypothèse totalement irréaliste - et bien des conservateurs tranquilles (que je peux comprendre d'ailleurs) vont le regretter. L'homme invente, veut savoir toujours plus, que cela touche le climat sur notre terre et son évolution, les planètes alentour, ou les possibilités de vie prolongée, en pleine lucidité. C'est irrépessible. Aux hommes et aux femmes, à leurs représentants, à leurs civilisations d'en faire

des bonheurs, d'accompagner ces percées, et d'inventer les règles de vie qui en feront des progrès pour le genre humain.

Précisément dans notre pays, on peut craindre actuellement la tentation de s'en remettre à d'autres, aux Etats-Unis en particulier, et se contenter d'importer les principes, les brevets, les objets. La recherche scientifique alors serait-elle inutile ? Est-ce vraiment le destin de la France, de son idéal, du dynamisme de son économie, du pays qui a donné au monde Lavoisier, Pasteur, Marie Curie ?

La recherche fondamentale est au cœur de tout processus scientifique. C'est l'Etat qui doit la prendre en charge. Les sommes allouées à la recherche publique, où se fait donc l'essentiel des travaux de la science fondamentale, sont notoirement faibles – ce n'est pas l'endroit de faire les comptes, et je ne citerai pas les données chiffrées effrayantes qui démontreraient la déchéance de larges secteurs de notre activité de recherche, la fuite des cerveaux généralement les meilleurs, l'importance des découvertes faites ailleurs par des Français formés en France par notre système éducatif laïque et pratiquement gratuit, générant des brevets sous pavillon étranger. C'est ainsi que nous risquons de compromettre notre indépendance nationale, à la merci de pressions économiques et commerciales. Plus encore, notre jeunesse scientifique tend à être découragée ; à la paillasse ou derrière l'ordinateur elle perd la foi en l'avenir. Dans mon laboratoire comme dans bien d'autres, les thésards, les post-doc doivent s'exercer à la comptabilité avant de décider de faire ou de ne pas faire une expérience importante qui coûtera quelques centaines d'euros. Dix ans après le baccalauréat ou le doctorat, plus, souvent et heureusement, un séjour ou deux à l'étranger, on vous offre alors, à plus de trente ans, et si vous êtes choisi, un CDD avec 1500 euros dans un cas favorable. Pas moyen même de louer une chambre modeste, les banques ne prêtant pas pour une caution si le parcours est aussi aléatoire. J'ai souvent maintenant un peu honte d'accueillir des jeunes chercheurs et des savants étrangers car beaucoup de nos laboratoires ont vieilli et sont mal tenus, faute de moyens. Tout cela explique largement (pas entièrement, je le sais) la crise des vocations, surtout celle des meilleurs pour la recherche scientifique, pour y faire "carrière". Pourquoi n'ouvriions-nous pas une concertation nouvelle pour promouvoir des changements radicaux de structures et de statuts, en faisant appel en transparence, avec respect et compréhension, aux chercheurs eux-mêmes. Entre les CDD d'une part, et un poste à vie dans le même cadre de travail, d'autre part, n'y-a-t-il pas de nouvelles formules à inventer, des règles spécifiques dans la fonction publique à mettre au point pour être en adéquation avec le mouvement de la science ?

Notre génération de scientifiques n'a visiblement pas su convaincre de l'importance de la recherche les responsables de toutes tendances confondues, ni le discours médiatique dominant. De notre faute, la France n'a pas choisi la science comme un de ses domaines d'excellence. Nous en sommes collectivement responsables. Malraux avait su faire de la culture un élément de la fierté et de l'identité nationales, un véritable enjeu politique ... Rien de tel ne s'est produit pour la recherche scientifique : notre ambition française en est restée à l'aéronautique, à l'automobile, au nucléaire. Il faut aller plus loin. La France peut apporter au monde l'imagination et la créativité de ses scientifiques, par exemple pour aider et soulager les difficultés et les souffrances des pays en développement.

La recherche dans les entreprises françaises reste très insuffisante, vous l'avez souligné récemment, Monsieur le Premier Ministre. La recherche est la base de toute création de richesse par l'économie. Comment peut-on s'en passer ? On assiste souvent à la délocalisation des systèmes de recherche de grandes entreprises industrielles, cherchant ailleurs le contexte de science fondamentale que notre Université ne peut pas toujours procurer. Certes, les

impératifs de la recherche du domaine privé, à rentabilité plus proche, ne peuvent se contenter des délais nécessairement inégaux de la recherche fondamentale, et ont naturellement plus le souci de la recherche appliquée. C'est à tous, ensemble, qu'il appartient d'établir les interactions et les contributions respectives nécessaires. Nous avons récemment apprécié vos premières mesures en ce sens, essayant de corriger un grave défaut de la culture de notre société française. Ce n'est pas nouveau, et les responsabilités remontent à plusieurs décennies : merci de prendre cette question à cœur.

Il est essentiel, bien plus, il est nécessaire, dans cet effort de redressement, d'ajuster les investissements de recherche de notre pays à la nouvelle ambition européenne. Les déclarations d'intention d'augmenter les dépenses de recherche et de développement dans l'Union européenne pour atteindre 3% du PIB en 2010, alors qu'elles sont de 2% actuellement, sont tout à fait bienvenues, mais elles risquent de ne pas être suivies d'effet - il faudrait une augmentation de 10% chaque année ! - et de toutes façons, elles ne permettraient pas de "rattraper et même dépasser les Etats-Unis" (je cite la principale déclaration). Pourtant il ne peut être bon, pour le futur de l'humanité, qu'une suprématie, quasi exclusive, soit exercée par un seul pays. Les pays d'Europe ne rétabliront une situation acceptable que si nous contribuons à un effort concerté de leurs recherches. Je sais votre intérêt pour ce problème, crucial pour l'économie de notre continent et le futur des jeunes chercheurs. Les scientifiques recommandent une initiative hardie, dotée grâce à un fonds spécial provisionné par les états membres, afin de créer, pour la recherche fondamentale, un Conseil européen de la Science, ce pourrait être une Agence nouvelle, intervenant en toute indépendance par rapport à l'organisation administrative actuelle de l'Union Européenne. Il serait accueilli avec enthousiasme, réveillant et organisant les énergies comme en son temps la Communauté Charbon-Acier et récemment de façon plus limitée mais si réussie, le CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire) et l'EMBO (Organisation Européenne de Biologie Moléculaire) : les scientifiques européens savent s'organiser et gérer eux-mêmes les moyens, si on les leur attribue.

J'ai eu le privilège, récemment, au Vatican comme à Pékin ou à Los Angeles, de vérifier que les hommes de toutes les cultures, de toutes les conditions et de tous les continents, plaçaient la science au premier rang de leurs préoccupations, pour la développer comme pour la bien utiliser. Les scientifiques ont la chance, au-delà du travail, de pouvoir exprimer leur imagination, leur passion de l'invention, de la découverte, de l'utilisation du progrès pour le mieux de chacun, de mettre en pratique leur idéal. Les sondages disent l'estime de nos concitoyens envers les chercheurs. S'il y a - comme il est compréhensible alors que se modifie l'idée que l'homme se fait de lui-même et de son rapport au progrès et à la nature - s'il y a incertitude, doute et crainte vis-à-vis de la science, les hommes qui la pratiquent, conservent au premier rang la confiance de la très grande majorité de l'opinion. Ce soir, je me permets de dire au nom de tous, au Premier Ministre de la France : la science est au service des citoyens de ce pays, elle détermine le futur de tous, la recherche est gravement atteinte et la relève des acteurs n'est plus assurée : aidez-la d'urgence, fortement, visiblement.

Merci, Monsieur le Premier Ministre, de m'avoir offert cette extraordinaire occasion de vous exprimer nos préoccupations et de partager avec vous notre angoisse et notre désir de faire œuvre utile pour notre pays et pour l'humanité.

Merci d'avoir organisé cet honneur à la science, de l'avoir rendu à la fois solennel et symbolique.